

EN CE MOMENT : [ANNONCES IMMO](#) [PODCASTS](#) [VOS IMPÔTS](#) [5800 OFFRES D'EMPLOI](#)**Le Club du Bitcoin**[VOIR LE SOMMAIRE](#)

LES FEMMES, LA BLOCKCHAIN ET LES CRYPTOMONNAIES : UN MARIAGE INCOMPATIBLE ?

[FEMMES](#)[+ SUIVRE](#)

GREGORY RAYMOND | PUBLIÉ LE 31/05/2018 À 17H25 | MIS À JOUR LE 31/05/2018 À 22H14



Image issue d'un clip de la youtubeuse Naomi Brockwell mêlant Bitcoin, animés et pop japonaise. YouTube

L'univers de la blockchain et des cryptomonnaies souffre d'un manque de femmes aux manettes. Capital est ainsi parti à la rencontre de la poignée de personnalités féminines qui font vivre ce secteur en pleine émergence. Elles nous racontent certaines expériences hautes en couleur et invitent leurs cadettes à conquérir les places disponibles avant qu'il ne soit trop tard.

L'histoire commençait pourtant bien : en s'appuyant sur la cryptographie (et par extension l'anonymat), la technologie blockchain abolissait les différences sexuelles puisque le genre n'existait plus. Ce n'est que lorsque le secteur s'est développé -et à mesure que l'anonymat n'était plus la priorité- que l'on s'est aperçu que l'univers blockchain (la technologie sous-jacente aux cryptomonnaies) était très majoritairement peuplé d'hommes. On peut d'ailleurs le constater en se rendant dans les événements qui rythment son actualité.

Lors de la North American Bitcoin Conférence, l'une des réunions importantes du début de l'année, seulement trois intervenants sur 88 étaient des femmes. Et signe qu'une partie du secteur se considère comme une joyeuse bande de bonshommes, la fête organisée à l'issue de la conférence s'est déroulée... dans un célèbre club de strip-tease de Miami. "Nous sommes une bande de mecs dans notre vingtaine avec beaucoup d'argent et nous aimons les filles nues", racontait en février à Bloomberg Jeff Scott, un trader en cryptomonnaies. "Si vous n'aimez pas ça, je ne vous en veux pas, mais n'attendez pas de nous que ça change".

Ce **reportage** a fait grand bruit et engendré de nombreux articles dans la presse mondiale. Soudain, les médias se sont mis à décrire cet univers comme une fraternité géante au sein de laquelle de jeunes mâles s'adonneraient à de triviales activités. Mais faut-il vraiment le décrire de la sorte ? Cette nouvelle économie est-elle vraiment réfractaire aux femmes ? Nous sommes partis à la rencontre de plusieurs personnalités féminines françaises actives dans le secteur blockchain. Qu'elles soient entrepreneuses, ingénieures, politiques, communicantes, journalistes ou tout simplement internautes, elles nous ont raconté leur expérience. À chaque fois, nous avons commencé notre entretien par la même question : "Est-ce difficile d'être une femme dans le milieu 'crypto'?"

ON M'A DEMANDÉ DE DÉFINIR LA BLOCKCHAIN POUR ME TESTER

"Pour être honnête, c'est parfois difficile car on sent que l'on est moins crédible auprès de certains hommes peu habitués à travailler avec des femmes", juge **Claire Balva**, à la tête de Blockchain Partner, le leader français de l'accompagnement d'entreprises vers cette technologie. **Sajida Zouarhi**, une ingénieure très réputée et cofondatrice de l'association Chaintech, partage ce sentiment : "Quand je commence à poser une question pour entamer la discussion, on me donne une réponse simpliste, parce qu'évidemment il faut se mettre à mon "niveau". J'observe avec beaucoup d'amusement les visages de mes interlocuteurs se transformer lorsque je commence à entrer dans le vif du sujet." **Sarah-Diane Eck**, patronne de la start-up Sandblock, raconte quant à elle comment un "expert" lui a demandé de définir le terme "blockchain" pour tester ses connaissances en marge d'une soirée de réseautage. Elle se veut néanmoins positive : "Ce n'est pas un frein, je suis la première femme CEO d'une start-up blockchain financée par une ICO (Initial coin offering), donc tout est possible." Toutes se retrouvent sur un point résumé par **Claire Balva** : "Ce n'est pas l'apanage du milieu crypto, c'est plutôt de tous les milieux majoritairement masculins".

Au cours de notre enquête, nous avons effectivement constaté que ce milieu avait de fortes similitudes avec la tech et la finance. Des secteurs où les femmes sont historiquement très minoritaires. Pour se faire une place, il faut montrer les muscles : “Parfois je me dis que ma personnalité m'aide car les femmes qui ont plus de mal à s'affirmer peuvent se faire écraser”, analyse **Sajida Zouarhi**.

IL EST DANS UN SENS PLUS FACILE DE S'Y FAIRE UNE PLACE

Quelquefois, elles héritent seulement de places de faire-valoir dans les événements “crypto”. **Elsa Trujillo**, journaliste à BFMTV et auteure de plusieurs articles spécialisés, raconte une anecdote vécue lors d'une conférence organisée à Prague en octobre dernier : “Sur les très rares intervenantes -7 femmes sur 47 speakers-, seules deux étaient véritablement invitées à s'exprimer sur des aspects techniques. Les autres étaient cantonnées à des sujets purement “féminins” comme les relations amoureuses à l'ère de la blockchain.” Cette anecdote n'est pas représentative de toutes les conférences, prévient-elle. Et l'absence de parité peut aussi se révéler être une opportunité : “Les femmes étant encore rares dans ce milieu, il est en un sens plus facile de se faire une place”.

Dans de nombreux cas, les organisateurs d'événements, conscients du manque de représentativité, cherchent à valoriser réellement les femmes. Mais cela engendre parfois un sentiment paranoïaque : suis-je vraiment invitée pour mes compétences ?

Claire Balva revient sur un épisode. “J'ai été invitée à intervenir sur une radio du service public il y a quelques mois. Je n'étais pas disponible et j'ai donc proposé de me faire remplacer par l'un de mes associés. On m'a répondu : “merci, mais on aurait vraiment besoin d'une femme car notre autre intervenant est un homme”. J'ai répondu que je comprenais mais que ça ne me semblait pas être le critère le plus pertinent. On m'a dit : “vous avez raison, mais on se fait taper sur les doigts par les associations féministes”. Selon Claire Balva, il faut beaucoup de conviction pour se sentir légitime : “Les gens qui vous écoutent vous soupçonnent toujours d'être arrivée là parce que vous êtes une femme”.

Parfois, les sous-entendus s'expriment brutalement. C'est le cas sur certaines plateformes de communication sur lesquelles les communautés “crypto” ont l'habitude de converser (Slack, Telegram, etc.). Les membres, souvent masqués derrière des pseudonymes, ne prennent pas de pincettes. La journaliste **Elsa Trujillo** raconte : “Les communautés sont parfois rétives lorsqu'une femme fait son apparition. J'ai quelquefois utilisé des pseudos à consonance masculine, ou neutre, pour être davantage acceptée. Le mélange d'admiration et de haine que peuvent avoir certains membres à l'égard des médias prend une tournure singulière à l'encontre des femmes journalistes. D'où un certain nombre de messages déplacés, jeux de mots sur les cryptomonnaies à la clé”. L'ingénieure **Sajida Zouarhi** rajoute : “Beaucoup de traders en cryptomonnaies reprennent les codes des traders traditionnels qui ne sont pas particulièrement faciles à vivre pour les femmes”.

L'ÉMERGENCE D'UN CRYPTO-FÉMINISME

Mamie Crypto, une internautes active dans ces communautés, raconte comment elle a essuyé plusieurs fois des messages de haine : “J’ai été “trollée” à coup de gifs (ndlr : images animées) pornos. Quand les hommes repèrent une femme, quelques-uns se mettent en “meute” pour la faire craquer. Certains modérateurs que j’estimais respectables m’ont reproché d’avoir provoqué les insultes”, indique-t-elle. Elle est aujourd’hui l’une des initiatrices d’un mouvement en ligne que l’on pourrait qualifier de “crypto-féminisme”. Elle a notamment créé **un groupe Telegram** réservé aux femmes sur lequel une poignée d’hommes favorables à leur cause sont tenus de s’exprimer grammaticalement au féminin. Ce groupe diffuse régulièrement le slogan “Satoshi is a she” (ndlr : “Satoshi est une femme”), en référence à Satoshi Nakamoto, le mystérieux créateur du Bitcoin dont on ignore tout (le véritable nom et a fortiori le sexe). “Nous ne faisons pas cela parce que nous sommes persuadées que le Bitcoin a été inventé par une femme, mais parce qu’il semble sous-entendu que Satoshi Nakamoto est forcément un homme ou un groupe d’hommes”, explique Mamie Crypto.



Les Hackeuses
@LesHackeuses



Prenons notre place ❤️ #Femmes #Cryptos #blockchain
#Numerique #LesHackeuses #LesHackeuses

12:40 - 19 mai 2018

👍 8 👤 Voir les autres Tweets de Les Hackeuses

IL NOUS FAUT DES ÉGÉRIES FÉMININES GEEKS !

Pour comprendre d'où vient l'origine du problème, certaines **études** contestables avancent des différences d'ordre biologique. Les femmes seraient naturellement moins à l'aise avec les situations stressantes... **Sajida Zouarhi** pointe plutôt le formatage favorisé dès le plus jeune âge : "On fait comprendre aux femmes que les filières techniques ne sont pas faites pour elles. Et comme les petites filles sont très bonnes élèves et cherchent plus à plaire qu'à se rebeller, elles ont malheureusement trop bien retenu cette leçon." La députée **Laure de la Raudière** (droite), spécialiste des questions numériques et très appréciée dans le secteur crypto, rajoute : "Lorsque j'interviens dans des lycées, j'invite les filles à s'intéresser à ces métiers. Mais elles me répondent toujours qu'elles ne veulent pas passer leur vie devant un ordinateur, comme un geek".

Rien de nouveau sous le soleil direz-vous, mais le secteur blockchain se distingue par sa structure encore floue : il y a encore plein de places à prendre et ça ne sera pas le cas éternellement. **Charlie Perreau**, journaliste au Journal du Net, insiste sur "l'importance de sensibiliser les jeunes filles aux importantes perspectives d'avenir". Laure de la Raudière abonde : "Il y a beaucoup de communication à faire et il leur faut des modèles. C'est un appel à candidature que je fais, il nous faut des égéries féminines "geeks" qui embrassent cette cause !" **Sarah-Diane Eck**, la cofondatrice de Sandblock, pourrait être l'une d'elles : "Après l'une de mes interventions à une conférence organisée au Luxembourg, une jeune femme m'a contactée sur LinkedIn et m'a dit que mon courage l'avait inspirée. Ce terme est révélateur du sentiment partagé par toute une génération de jeunes femmes qui voient une difficulté à évoluer dans ces univers très masculins, et c'est justement ce sentiment qu'il faut faire disparaître."

Quand nous avons demandé à nos témoins quelles personnalités étaient les plus inspirantes à leurs yeux, elles ont été nombreuses à évoquer **Elizabeth Stark**, la cofondatrice de la start-up Lightning Labs. Celle-ci travaille notamment sur l'une des évolutions les plus ambitieuses du Bitcoin qui consiste à démultiplier le nombre de transactions par seconde (une des grandes limites du protocole actuel). Elle s'est fait connaître en 2011 lors du mouvement international anti-SOPA, cette loi américaine finalement non votée qui risquait d'altérer les libertés numériques. En parallèle, Elizabeth Stark se bat activement pour sensibiliser les femmes à la blockchain. L'ingénieure a notamment organisé mi-mai des formations gratuites qui leur étaient destinées. Nous avons tenté de la faire réagir, en vain, pour qu'elle offre sa vision. Elle renvoie alors vers un tweet publié en février et particulièrement destiné aux journalistes : "Arrêtez de marginaliser et parlez plutôt du travail extraordinaire que les femmes accomplissent". On en prend bonne note.